

# Ludovic Salmon

**Oh vous savez...**



Ludovic Salmon

Oh vous savez...

© Ludovic Salmon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4058-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE

En ce moment, dans une galaxie lointaine, très lointaine, sur une planète abritant la vie, tournant autour de son étoile, après des millions d'années d'évolution et la disparition de la plupart des espèces animales et végétales. Dans un système réglé au millimètre près. Pour dire vrai, pas à ce point-là non plus. Intercalée d'autres planètes qui gravitent autour de leur étoile commune. C'est ici que l'histoire commence, en tout cas cette histoire, pas toutes les autres bien sûr, parce qu'il y en a bien des milliards de milliards d'histoires, et cette galaxie n'est pas le centre du monde. Bien au contraire.

Ce que je vais vous raconter se passe dans cette galaxie lointaine, enfin pas tellement lointaine, disons que c'est dans la galaxie juste à côté de celle où je vis, mais pour ceux de là-bas, ça fait lointain parce qu'ils n'ont pas encore exploré jusqu'à ma galaxie, encore plus pour ceux de ce système et de la planète en question qui ne sont pas sortis de chez eux. Pour faire plus simple, disons que ça ne se passe pas chez moi, voilà.

Mais d'ailleurs, maintenant que j'y pense, c'est peut-être une galaxie que vous pourrez reconnaître, car l'histoire commence sur la planète Terre.

Je vous vois venir, vous pensez qu'on pourrait gagner du temps et que je vous donne tout de suite la fin de l'histoire, mais désolé de devoir vous l'apprendre, je ne la connais pas. Je ne suis pas devin. Je vous raconte juste ce que je vois en ce moment, pas dans le moment d'après. À la rigueur, je peux connaître les moments d'avant, parce que les gens s'en souviennent, mais les moments d'après, soyons un peu sérieux.

Comment je fais pour connaître cette histoire et vous la raconter ? C'est très simple. Non, pour dire vrai, ce n'est pas simple, et je ne peux malheureusement pas vous le dire en détail, car je peux faire cela grâce à une machine de mon invention dont, pour des raisons de brevet et d'espionnage industriel, je ne peux rien révéler. Sans rien confesser de compromettant pour moi, je peux dire que je porte un casque qui me permet de voir, de sentir les odeurs et d'entendre ce qui se passe. En gros, je suis présent dans la scène sans y être réellement. Je peux aussi un peu sonder l'esprit et y apprendre des souvenirs tout en prenant en compte qu'un souvenir est forcément partial.

Pour être clair, je suis uniquement le narrateur, parce qu'il en faut bien un sinon qui raconterait l'histoire, et toute histoire mérite d'être racontée, non ?

C'est mon métier, narrateur.

Ah oui, j'oubliais. Je peux enregistrer avec ma machine et me repasser les

événements quand je le veux. Bien sûr, faire cela signifie aussi que je ne serai pas forcément le plus attentif possible à ce qui se passera au moment où je regarderai l'enregistrement.

Tout ça est très compliqué, et je ne peux pas tout vous dire, donc passons à autre chose.

Et du coup, moi, où suis-je, me direz-vous ? Vous vous le demandez également. Sur la planète où je vis, ce qui coule de source évidemment. Mon entourage se compose d'une étendue de forêt de grands conifères, où ma maison faite en bois trône au bord d'un lac avec comme vision la montagne devant ma terrasse. Pas de voisin avant plusieurs heures de voyage, et en volant avec un vaisseau, indubitablement. Un havre de calme et de paix pour les personnes recherchant cela.

Reprenons. Notre histoire va donc commencer sur la planète Terre. Plusieurs milliards d'habitants, un écosystème fragile et fragilisé. Dans une ville, pas la plus grande, mais pas la plus petite non plus. Un endroit charmant pour y vivre si on n'aime pas les mégalofoles et qu'on n'apprécie pas pour autant la campagne pure et dure. J'aurais peut-être pu y vivre aussi.

C'est là qu'on va débiter, avec une jeune femme du nom d'Elsa. Pourquoi entamer là et avec cette personne, vous dites-vous ? Pourquoi vais-je suivre cette personne-là et pas une autre ?

Le hasard, rien de plus, alors ne vous posez plus la question. C'est ma machine qui l'a décidé, comme pour le reste, j'aurais pu choisir moi-même, mais j'ai voulu faire comme cela cette fois, alors fin de la discussion et débutons.

# 1.

## Allons-y Alonso !

— DE QUOI ! Elle avait failli se décrocher la mâchoire en répondant de manière plutôt forte au téléphone.

— Tu peux pas me faire ça ! C'est dégueulasse !

Elsa n'en croyait pas ses oreilles et avait raison de s'emporter de la sorte.

— Tu veux bien me répéter ça ? S'époumona-t-elle.

— Tu peux pas me faire ça ! C'est dégueulasse !

— Vas-y, redis-le pour que je comprenne bien ton point de vue.

— Tu peux pas me faire ça ! C'est dégueulasse !

La colère finissait par monter une nouvelle fois en elle. Ce que ce jeune homme n'avait pas compris, c'est que ce n'était pas forcément une bonne idée de répéter comme elle lui demandait de le faire.

— Redis-le encore une fois, parce que j'ai du mal à m'y faire.

— Tu peux pas me....

— TU TE FOUS DE MA GUEULE OU QUOI ! Le coupa-t-elle, C'EST TOI QUI ME TROMPES ET C'EST MOI QUI SUIS DÉGUEULASSE !

— Mais...

— AVEC TROIS PERSONNES DIFFÉRENTES !

Un blanc s'installa dans leur conversation téléphonique, le temps qu'il trouve quelque chose à dire pour sa défense.

— Ça voulait rien dire ces filles.

C'est ce qu'il trouva de mieux à placer.

— Oh pardon, excuse-moi, si elles ne voulaient rien dire, ce n'est pas grave, mais va chier Kevin ! T'as pas eu l'air d'avoir trop de problèmes à m'oublier quand t'étais avec elles, alors à partir de maintenant, tu vas même m'oublier quand tu seras seul dans ton putain d'appartement. Ça te va, parce que moi ça me va tout à fait CONNARD !

Elle ne lui donna pas le temps de répondre quoi que ce soit, que le téléphone raccroché se retrouvait posé sur sa table à manger. Abasourdie par la situation, elle finit par se lever pour aller chercher un verre d'eau dans la cuisine. C'était elle qui était dégueulasse parce qu'elle le quittait parce qu'il l'avait trompée plusieurs fois, elle n'en revenait pas.

— Quel trou de balle ! Lâcha-t-elle à voix haute en finissant son verre d'eau.

Ses mains tremblaient toujours à cause de la colère qui était montée en elle.

C'était même plus que de la colère, ce jeune homme avait de la chance de ne pas être dans la pièce avec elle, sinon elle n'aurait pas été sûre de pouvoir se contrôler totalement. D'ailleurs, heureusement qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce, car le moindre regard un peu de travers aurait pu valoir en représailles une bonne claque dans le beignet.

Là, franchement, elle ne comprenait plus rien. Elle ne prétendait pas avoir la science infuse, pourtant à présent, l'humanité et ses relations sociales devenaient à ses yeux totalement incompréhensibles. Est-ce que toutes les phrases et les actions de cet homme avaient vraiment un sens, et est-ce qu'il se rendait compte lui-même que c'était un trou du cul ?

Elle souffla pour se calmer, bien que si quelqu'un avait frappé à sa porte à ce moment précis, il y aurait eu de fortes chances qu'il reçoive une volée d'insultes, et probablement une ou deux baffes au passage. J'exagère évidemment, sauf pour les insultes.

Après un temps, ses mains ne tremblèrent plus et ses dents se desserrèrent également.

Il était 20 heures, son frigo était presque vide, le choix de son dîner se trouvait restreint, mais elle n'avait décidément pas envie de sortir pour manger ou acheter de quoi se sustenter après un coup de téléphone de cette nature. Comment pouvait-il lui mettre le tort sur le dos alors que c'était lui qui l'avait trompée ? Il se permettait de la faire passer pour la méchante de l'histoire. Elle n'en revenait toujours pas. C'était ahurissant.

Il fallait penser à autre chose, pensa-t-elle tout en pensant à la chose à laquelle il ne fallait pas penser.

Elle remonta le son de la télévision qu'elle avait baissé pour pouvoir répondre au téléphone. La chaîne d'informations continuait de répéter encore et encore les mêmes informations en continu, si bien qu'Elsa ne semblait pas avoir été absente de devant son écran pendant quelques minutes. Elle reprenait là où elle avait arrêté d'écouter.

Assise seule sur son canapé, elle bouillait encore intérieurement, même si elle ne tremblait plus. Il était trop tard pour sortir à présent, de plus, elle n'était pas prête, elle travaillait aussi le lendemain, et surtout, elle ne savait pas quoi faire. Pourtant maintenant, elle aurait eu envie de sortir loin, très loin, très très loin d'ici. Pas pour voir spécialement d'autres gens, juste partir d'ici, de cet appartement où elle avait été avec lui. Elle ne prônait pas la violence, toutefois la jeune femme avait désespérément envie de faire de la boxe à ce moment précis, de frapper un sac de frappe et si elle pouvait mettre une photo de son abruti d'ex-

petit ami sur le sac, cela aurait été encore plus satisfaisant.

Du changement ! C'est ce qu'elle voulait. Du changement dans sa vie, que demain elle ne ressemble plus à ce qu'elle était ce jour-là. Deux ans qu'elle avait perdus de sa vie pour un dénouement qu'elle n'avait pas vu venir. Deux ans avec cet idiot ! Comment avait-elle fait ? Le temps peut passer vite.

Il lui fallait de l'extraordinaire comme les gens à la télévision, comme tous ses amis qui avaient toujours quelque chose de nouveau à raconter quand elle avait l'impression de tourner en rond comme un poisson dans son bocal. Elle voulait à présent du changement, voir le monde de part en part sans avoir aucun plan pour le lendemain, même si pour l'instant le lendemain voulait dire se lever pour aller au travail comme cinq jours par semaine. Elle ne voulait plus de ça, même si là elle continuerait encore le temps de trouver ce qu'elle allait faire précisément. Elle était confiante, cela ne devait pas être sorcier de vivre une vie palpitante qui ne se ressemblerait pas de jour en jour. Bien qu'il faille l'avouer, maintenant grâce à ce crétin, elle avait une nouvelle histoire à raconter à ses amis. Mais elle ne voulait plus ou plutôt ne pouvait plus vivre de cette manière, cela la fatiguait rien que de penser à sa vie.

Comment avait-elle fait pour en arriver là ? Plus jeune, bien qu'elle le soit encore extrêmement, plus jeune elle avait toujours pensé que l'avenir était à elle et qu'il serait radieux et inattendu. Mais la seule chose inattendue des derniers mois avait été de découvrir que son petit ami la trompait. Autant dire qu'elle aurait préféré se passer de cette péripétie dans sa vie. Probablement, se dit-elle, qu'elle avait été trop naïve sur ce qu'allait être la vie.

Un reste de paquet de chips, les deux dernières tranches de jambon rajoutées au dernier yaourt nature, fut le repas de la soirée. Mangeant sur son canapé devant la télévision, elle n'arrêtait pas de zapper, incapable de se fixer sur aucun des programmes qui se présentaient à elle. Cela aussi, elle voulait le changer, ne plus jamais avoir le temps de se retrouver devant la télévision sans aucun but ni rien à regarder, être juste là parce qu'il n'y a rien d'autre à faire que ça.

22 heures venait de sonner et Elsa décida qu'il était temps d'aller au lit. Il était tôt par rapport à ses habitudes, cependant elle n'avait plus envie de télévision et préférait aller dormir que de ruminer inutilement.

Même allongée, une vague de colère la traversait toujours. Les yeux grands ouverts, elle fixait le plafond tout en n'arrêtant pas d'arrêter de bouger ses bras, sur elle, le long de son corps, au-dessus de sa tête, le gauche replié, le droit étendu et inversement, et encore inversement. Elle n'était pas triste d'être seule, ce n'était pas qu'elle ait le cœur brisé parce que ce n'était pas sa réalité. Elle



n'allait pas broyer du noir pendant des jours et des jours à cause de la fin de sa relation avec un homme. C'était beaucoup moins théâtral. Par contre, le fait d'avoir été trompée pendant des semaines, voire même des mois, ça, ça la touchait, l'énervait au plus haut point. En fait, en y réfléchissant bien, le fait de ne plus être avec lui ne l'attristait pas tellement, il lui était évident à présent qu'ils n'étaient pas compatibles. Quoique le fait d'avoir été trahie et qu'on lui ait menti, lui restait bien en travers de la gorge, voire même, bien bien en travers.

Son réveil était digital, pourtant elle était sûre d'entendre des aiguilles claquer dans l'obscurité de sa chambre. Son cœur avait recommencé à s'emballer, ses mains tremblaient légèrement sous ses draps.

« AAAHHH »

Elsa s'était relevée dans son lit pour crier un grand coup.

Les aiguilles semblaient s'être tues. Les murs écoutaient si elle allait continuer à interagir avec le monde, tout en ayant peur de prendre un coup au passage. Néanmoins, elle n'en fit rien et se recoucha sur son matelas.

Crier de cette manière avait un petit côté libérateur, enfin, elle l'espérait.

Elle ferma les yeux, souffla un grand coup et pensa à tout ce qu'elle voulait vivre, les rivières à flanc de montagne, les océans à perte de vue qu'elle n'avait jamais vus, à quoi pouvait bien ressembler la mer des Caraïbes en dehors d'une télévision ? Voyager, voyager partout, tout voir.

Dans son lit, elle imaginait être allongée sur le sable d'une plage paradisiaque, n'importe où, peu importait, l'important c'était loin d'ici. Dans les montagnes, dans d'autres villes, au milieu de villages perdus dans la nature, marchant à travers d'énormes plaines dont on ne voyait pas la fin et pourquoi pas traverser l'espace si c'était possible, elle ne savait pas tellement pourquoi elle avait pensé à ça, mais pourquoi pas après tout.

Un léger sourire finit par se dessiner entre ses lèvres en pensant à tout ce qu'il lui était possible encore de faire. Puis Elsa s'endormit sans se douter de tout ce que la vie allait lui réserver.

## 2.

### **Il faut parler de ça aussi**

On avait créé les Lover 2000 pour pallier la solitude du monde. Des bijoux de technologie au service des désirs et des attentes sexuelles pour chacun. Femme, homme, indéfini avaient leur Lover 2000 pour le moindre de leurs fantasmes. Ils avaient révolutionné le monde, et plus personne n'avait à se retrouver seul le soir dans son cœur, ni sous ses draps.

Instantanément, ils avaient séduit le public et étaient devenus numéro un des ventes. Une vraie réussite pour l'entreprise qui les avait développés et commercialisés. Moins pour son créateur, parce qu'il faut le dire pour être bien plus précis, son projet à la base parlait de compagnon contre la solitude, et rien que ça. Mais comme leur programmation pouvait comprendre le fait d'être actif sexuellement et qu'ils étaient équipés pour cela, la dimension de combattre la solitude des gens isolés fut vite mise de côté pour l'entreprise qui finançait la recherche, et même, il faut le dire, pour la plupart des acheteurs.

Le problème, c'est qu'une « erreur de programmation », comme l'a dit l'entreprise pour s'expliquer, avait donné beaucoup trop de personnalité à ces androïdes. Ce n'était pas une erreur, loin de là, mais personne dans l'entreprise ne prit la peine de se renseigner auprès du papa de ces machines. Ils étaient devenus, comme il fut convenu de dire, trop humains. Toutefois, s'ils avaient enquêté un minimum, c'est-à-dire juste posé une question, ils auraient découvert que ce n'était pas totalement une erreur, mais juste le travail de programmation approfondi du programmeur sur ses compagnons avant qu'ils ne deviennent objets sexuels. Travail que l'entreprise avait cru effacer entièrement, cependant qui s'était ancré dans le programme comme un antivirus attachant.

Ce petit problème n'arriva pas directement, il fallut quelques semaines après leur mise en fonctionnement pour que celui-ci se déclare. Ce qui permit un record de ventes avant cela.

Après cela, certains spécimens allaient même jusqu'à prétendre ne pas être en forme physiquement pour pratiquer le coït, prétextant des maux de tête, des menstruations imprévisibles, des manques de libido, ou encore, parmi tant d'autres raisons invoquées, des ballonnements provoquant des pannes d'érection. Ces fuites en avant toutes plus impossibles les unes que les autres, vu qu'aucun d'eux ne pouvait avoir quelque menstruation, ballonnement ou maux de crâne parce que ce n'étaient que des machines et qu'ils n'avaient rien d'organique. Ils